

LA LIBERTÉ ET LA GRACE

La psychologie religieuse peut-elle éclairer le problème de la liberté, dont les multiples facettes brillent déjà de tant de lumières ? Nous le pensons. Aussi en tenterons-nous la preuve en nous restreignant volontairement à un seul problème, déjà suffisamment vaste en lui-même, celui des rapports qu'entretiennent, dans la vie intime du croyant, une liberté qui le rend responsable de ses actes et la certitude, qui s'impose à lui, de l'intervention d'une grâce divine, inconditionnelle dans son origine et imprévisible dans ses effets.

I. UNIVERSALITÉ DE LA CROYANCE A LA GRACE Dans la perspective de notre civilisation occidentale, nous nous sommes habitués à considérer la doctrine de la grâce comme une donnée essentiellement chrétienne. Après saint Paul déclarant dans l'Épître aux Philippiens, « Vous êtes sauvés par grâce, par le moyen de la foi », nous avons présente à l'esprit la conception augustinienne puis calvinienne d'une grâce se réalisant ici-bas sous forme de prédestination, et nous nous souvenons ensuite des controverses passionnées suscitées par le Jansénisme et son affirmation d'une grâce efficace reçue par la foi s'opposant à la grâce suffisante donnée à tous, controverses qu'illustra Pascal écrivant les *Provinciales*.

Pourtant d'autres religions ont rencontré le même problème, à savoir l'opposition entre la liberté de l'homme qui fait lui-même son salut et la volonté divine toute-puissante devant laquelle l'homme n'a qu'à s'incliner. L'Islam ne se résume pas

entièrement, comme beaucoup l'imaginent, en un fatalisme niant toute initiative humaine. Le motazélisme, ce courant rationaliste surgi presque à l'origine, fait appel à la raison comme critère de connaissance religieuse et ne craint pas d'affirmer la liberté du fidèle en face d'un Dieu qui limite sa propre action. D'autre part un mystique comme Al Hallaj, au X^e siècle, fonde sa piété à la fois sur une vie de sainteté dont il se sent responsable et sur la grâce divine qu'il sait irrésistible. Actuellement, et depuis plus d'un siècle, l'Islam voit s'accroître de nouveau, comme aux premiers temps de son existence, le rationalisme des néo-motazélites, qui insistent sur l'autonomie morale et religieuse de l'individu et battent en brèche la position traditionnelle de l'orthodoxie qui refuse la liberté au nom d'un fatalisme intransigeant.

L'hindouisme, de son côté, qui représente plus de 200 millions de croyants, recherche l'absorption de l'individu dans le grand Tout, voyant dans cette attitude la solution de tous les problèmes humains et cosmiques ; mais s'il recommande des méthodes intellectuelles, psychologiques et physiologiques pour intensifier ce genre de méditation, ce qui implique évidemment la croyance en une certaine liberté, il proclame cependant, dans un écrit comme la Bhagavad-Gîta, sa certitude d'un salut obtenu par la grâce d'une divinité miséricordieuse, sans que l'homme ait à intervenir par ses actions, sauf la confiance qu'il donne au dieu qui le sauve.

Un phénomène identique se retrouve dans le Bouddhisme japonais du Grand Véhicule, lorsqu'au début du XIII^e siècle Shinram fonde la secte Shin, véritable réforme de la secte Jodo. De même qu'en Europe, au XVI^e siècle, les chrétiens se divisèrent sur la question du salut par la foi et du salut par les œuvres, de même les bouddhistes d'Extrême-Orient se séparèrent alors en deux groupes, ceux qui n'entrevoient le salut que par l'unique grâce d'Amida et ceux qui ajoutaient à cette grâce les œuvres méritoires du fidèle.

On s'en rend compte, l'antinomie entre la liberté humaine et la grâce divine est une constante qui se rencontre dans toutes

les religions ; elle apparaît plus irréductible chaque fois qu'une personnalité religieuse puissante ou quelque mouvement réformateur entraîne des groupes religieux en leur proposant un approfondissement de la foi. Or — et voici le problème psychologique qui nous intéresse — l'histoire nous montre que cette opposition, qui n'est jamais complètement résolue sur le plan intellectuel, trouve régulièrement sa solution sur le terrain pratique. En d'autres termes les fidèles qui, théoriquement, devraient se sentir arrêtés dans leurs élans par la croyance en une intervention inconditionnelle de Dieu, sont pratiquement libérés des chaînes qui les entravaient.

Cette situation paradoxale s'explique, pensons-nous, si l'on utilise la conception psychologique de la liberté.

II. LA VIE CONSCIENTE Aux yeux du psychologue, en effet, la liberté ne se confond ni avec la liberté économique, ni avec la liberté politique, ni même avec la liberté métaphysique ; elle ne se réduit pas davantage à la possibilité de faire n'importe quoi, mais représente avant tout l'état de l'homme qui, soit qu'il fasse le bien, soit qu'il fasse le mal, se décide après réflexion, en connaissance de cause, sait ce qu'il veut, pourquoi il le veut, et n'agit que conformément à des raisons qu'il approuve. Bref, la liberté psychologique apparaît en chacun de nous dans la mesure où nous avons conscience de nos motifs d'action.

Transposons ceci sur le plan religieux. Que se passe-t-il chez le croyant ? Plus la foi s'intensifie, plus la grâce de Dieu — cette intervention inconditionnelle dans sa vie d'une puissance spirituelle qui le dépasse infiniment et dont il fait l'expérience personnelle — devient un élément conscient de sa vie psychique. Méditant sur cette expérience religieuse, il s'aperçoit alors qu'elle déborde le domaine de l'inconscient pour envahir de plus en plus son moi conscient, à tel point que cette certitude d'être conduit par la grâce divine devient l'un des motifs essentiels de sa conduite. La conscience de ce qui détermine son compor-

tement s'étant ainsi précisée, n'est-ce pas du même coup une liberté plus grande qui s'introduit dans cette vie ? Bientôt cependant cette prise de conscience de la grâce divine s'étend à la totalité de son existence, même aux événements qui ont entouré et précédé sa naissance. Le sentiment d'une grâce prévenante s'ajoute alors à l'expérience de la grâce actuelle, et le croyant expliquera ce qu'il éprouve en parlant d'une prédestination selon laquelle Dieu dispose toutes choses à son égard de telle façon qu'il peut choisir librement ce qui est bien, s'unir à son Dieu par la foi et parvenir à la béatitude.

III. LA VIE INCONSCIENTE Mais la vie consciente n'est pas seule en cause. Et l'on sait avec quelle sagacité la psychologie des profondeurs a révélé l'importance du rôle de l'inconscient dans la vie volontaire. Si la volonté peut agir sur les faits conscients, elle est inopérante lorsque surgissent les forces inconscientes ; bien plus, ce sont ces forces inconscientes qui, lorsqu'elles sont suffisamment puissantes, commandent à la volonté ; tel est le cas pour les tendances instinctives, les complexes refoulés, les automatismes. Pour le croyant, ces forces inconscientes qui s'agitent en lui et qui influencent sa vie volontaire ne sont pas uniquement les données psychiques repérées par la psychanalyse ; il s'y mêle d'autres forces, qui viennent de loin et qui agissent chez tous ceux qui participent à la vie de la foi ; or ce dynamisme intérieur qui, suivant les moments, harmonise la vie intime ou la bouleverse, n'est-il pas l'irruption de la grâce divine qui n'attend point, pour aider l'homme et le sauver, que des actes méritoires aient été accomplis ?

Tel est le processus psychologique auquel le croyant devient de plus en plus attentif, dans la mesure même où sa foi est une foi véritable, une foi qui fait vibrer sa vie affective, active et intellectuelle. Dès lors le mystère de la destinée s'éclaire pour lui, car il n'y voit plus une succession de hasards, de chances ou de malchances, ni une réussite ou un insuccès dont il serait le

seul artisan ; sa vie est ce qu'elle est parce qu'un Dieu d'amour est intervenu dans les moments critiques, les préparant parfois, les utilisant toujours. Aussi sa propre conduite se trouve-t-elle modifiée par l'expérience même qu'il fait de cette grâce. L'homme qui croit en un Dieu dont l'action est toute d'amour et de miséricorde n'a pas les mêmes réactions, en face des imprévus journaliers, de la souffrance et du succès, que celui que hante la terreur de puissances occultes ou de divinités implacables. Découvrant sans cesse des motifs de remercier Dieu et d'avoir confiance en lui, il prend une conscience toujours plus claire des raisons qui créent en lui la sérénité et la paix. Au lieu d'être dominé par la crainte, il jouit d'une liberté intérieure qui l'affranchit de la tyrannie de l'inquiétude et des angoisses. Certes, jamais il ne connaîtra la totalité des motifs qui commandent ses pensées et ses actions ; certains de ces motifs lui resteront cachés ; sa liberté ne sera pas absolue. Pourtant la foi en Dieu, la foi en l'action d'une grâce qui intervient sans cesse pour mettre, semble-t-il, des bornes à ses initiatives, loin de supprimer sa liberté l'augmentera au contraire, puisqu'elle éclairera sa connaissance des raisons profondes qui le font agir. Même le mystère de l'inconnu, à ses yeux de croyant, prendra un sens, car il ne sera que l'une des manifestations de cette grâce divine et s'intégrera par conséquent dans les raisons conscientes qui donnent à sa conduite une coloration religieuse. Et de nouveau, du point de vue psychologique, sa liberté sera accrue.

On le voit, la notion religieuse d'une grâce divine toute-puissante, même poussée à sa limite, la prédestination, ne constitue pas un obstacle à la liberté psychologique du croyant, puisque cette croyance a pour conséquence une prise de conscience toujours plus complète d'un ensemble de motifs qui déterminent la vie du croyant.

Edmond ROCHEDIEU (Genève).